Ouverture et transmission

Sylvaine Hélary

La flûtiste et compositrice Sylvaine Hélary présentera son premier programme en tant que directrice artistique de l'Orchestre National de Jazz le 18 octobre au Quartz, dans la cadre de l'Atlantique Jazz Festival. Il s'agit d'un hommage à l'inclassable compositrice américaine Carla Bley.

Vous avez pris la tête de l'ONJ en janvier 2025. Comment se sont passés ces premiers mois ?

Avant ma nomination, j'étais déjà en lien avec l'ONJ, à différents niveaux. En tant que musicienne, j'avais bien sûr assisté à plusieurs concerts, au fil des années. J'avais également eu l'occasion de remplacer le flûtiste Jocelyn Mienniel, ce qui m'avait permis de vivre l'orchestre de l'intérieur. Plus récemment, j'ai collaboré avec Frédéric Maurin, mon prédécesseur : il m'a notamment commandé deux pièces pour un de ses programmes, Rituels. J'étais donc déjà en contact avec lui et l'équipe permanente de l'ONJ. J'ai été nommée en mars 2024 et j'ai eu la chance d'avoir un long temps de passation à l'automne dernier. Cela a grandement facilité mon intégration. La mission qui m'est confiée est passionnante : j'ai la main sur les choix artistiques et je ressens une grande confiance de la part de nos partenaires.

Quel regard portez-vous sur l'institution que vous dirigez ?

L'ONJ fêtera ses 40 ans en 2026. C'est une institution qui a besoin de regagner en visibilité. Pour moi, l'ONJ est certes une vitrine du jazz français, mais c'est avant tout un outil destiné à faire entendre de la musique de création pour grands ensembles. Je pense qu'il est important de ne pas se résoudre à ne faire que des solos ou des petits formats — même si j'en ai fait beaucoup et que j'adore cela. Je crois qu'il y a un enjeu politique à défendre les grandes formations.

Quelles sont les lignes directrices qui vont vous guider dans les prochaines semaines ?

L'ouverture et la transmission sont au cœur de mon projet. Il y a 6 ans, un poste dédié à l'action culturelle a été créé, cela a impulsé une vraie dynamique. Il y a aujourd'hui un orchestre des jeunes, une académie de composition, des spectacles jeune public, une multitude d'ateliers… Nous intervenons auprès de tous les publics : dans les crèches, les hôpitaux, les prisons, les collèges… Je veux amplifier cette ouverture. Aujourd'hui, quand je parle de l'ONJ autour de moi, certaines personnes s'arrêtent aux mots « orchestre », « national » ou « jazz », qui ont parfois des connotations élitistes. J'aimerais vraiment montrer que nous pouvons toucher des publics très différents.

> « J'ai été touchée par la musique pleine de fantaisie, presque humoristique de Carla Bley, (…) avec beaucoup de mélodie et de jeux rythmiques (…), en empruntant à des genres différents. Cela m'a énormément décomplexée. »

Votre premier programme à la tête de l'ONJ s'intitule *With Carla* et rend hommage à la compositrice américaine Carla Bley. Que signifie ce choix ?

Pour mon premier programme, j'avais d'abord envie que ce ne soit pas moi qui signe la musique. J'ai ensuite rapidement pensé à Carla Bley car c'est une figure incontournable du jazz, qui n'est pourtant pas si connue en France. Elle s'est éteinte en 2023 et je n'ai personnellement jamais eu la chance de l'entendre en concert. C'est Rémi Sciuto, saxophoniste avec lequel je co-signe les arrangements de ce programme, qui m'a fait découvrir Carla Bley il y a une vingtaine d'années. J'ai tout de suite été touchée par sa musique pleine de fantaisie, presque humoristique, avec en même temps beaucoup de mélodie et de jeux rythmiques. J'avais trouvé qu'elle s'autorisait beaucoup de choses, en empruntant à des genres différents. Cela m'a énormément décomplexée. J'ai également été frappée par sa posture : elle ne se mettait pas en avant. Quant à son parcours personnel, il est remarquable. Elle était fille de pasteur, s'est échappée très vite pour débarquer à New-York et tracer sa ligne en totale indépendance. Pour une femme à l'époque, c'était très

© Julien Mignot

courageux ! Sa personnalité, à la fois exigeante et frondeuse, a retenu mon attention. L'idée de lui rendre hommage, pour que sa musique continue à vivre, m'est donc venue assez naturellement. Je suis entrée en contact avec sa fille, Karen Mantler, qui a été très touchée par ma démarche. On a énormément échangé, elle m'a beaucoup aidée dans mon travail.

De quelles œuvres de Carla Bley vous êtes-vous emparée ?

Avec Rémi Sciuto, nous avons tout réécouté. Cela n'a pas été simple de choisir ! On a finalement opté pour un équilibre entre les morceaux connus et les albums plus acoustiques. Il y a aussi des passages chantés. Je pense que l'ensemble des 11 morceaux donne une bonne idée de tout ce que Carla Bley a pu déployer dans sa vie d'artiste. Je ne souhaitais pas que ce concert soit un hommage éteint, je voulais quelque chose de festif. Pour cela, nous avons décidé de nous entourer d'un quatuor à cordes, pour revisiter la musique de Carla Bley, sans la dénaturer. Nous serons 17 solistes sur scène et nous essaierons au maximum, pour celles et ceux qui le peuvent, de jouer debout. Et puis il y a le titre : *With Carla*. Je tenais à ce « with », qui évoque à la fois une présence, une proximité et une complicité. C'est une manière de dire qu'on est avec elle.

> « Avec toujours cette envie de décloisonner, de traverser les genres, et de s'adresser à un public large et curieux. »

Vous avez joué la première de *With Carla* au Festival Jazzdor à Berlin le 4 juin dernier. Quel accueil le public vous a-t-il réservé ?

Nous avons eu de très bons retours. Beaucoup de spectateurs nous ont dit que notre travail était accessible. Je suis heureuse car c'est vraiment ce que je recherche. De mon côté, j'ai été agréablement surprise par la sérénité des musiciens et de l'équipe technique. Pour construire ce collectif, je savais que j'avais envie d'avoir autant d'hommes que de femmes, différentes générations… Mais j'ai aussi essayé de créer une alchimie. Et j'ai l'impression que, de ce point de vue-là, c'est réussi.

À Brest, vous présenterez *With Carla* dans le cadre de l'Atlantique Jazz Festival, en coréalisation avec Plages Magnétiques. Quels liens entretenez-vous avec la scène brestoise ?

D'abord, j'ai un attachement particulier à la Bretagne : j'ai passé 19 ans à Rennes. Ensuite, je suis venue souvent à Brest. C'est un territoire que je connais bien. J'ai joué dans de nombreux lieux différents : à Passerelle, au Vauban, au Conservatoire… J'ai beaucoup pratiqué l'Atlantique Jazz Festival et Plages magnétiques m'a accueillie en résidence. À cette occasion, j'avais animé des ateliers, notamment à la maison d'arrêt. Ce sont des souvenirs forts. Ce sera une première pour moi de jouer au Quartz. C'est un grand honneur ! Je suis également très heureuse d'être accueillie par la directrice Anne Tanguy, qui m'avait déjà programmée à Besançon, lorsqu'elle dirigeait la Scène nationale. C'est une belle fidélité.

Quels sont les prochains projets de l'ONJ ?

Il y a bien sûr la tournée *With Carla*, qui va nous emmener dans une dizaine de villes cette saison. Nous travaillons aussi sur la création jeune public, autour du film *La Planète sauvage*. Et il y a, en ligne de mire, les 40 ans de l'ONJ, qui auront lieu les 12 et 13 juin 2026 au Théâtre Silvia Montfort à Paris. Avec toujours cette envie de décloisonner, de traverser les genres, et de s'adresser à un public large et curieux.

Entretien réalisé par Marion Watras

À découvrir au Quartz
- *Road Movies* – Jeanne Bleuse –
ven 3 oct 19h, Petit Théâtre
- *With Carla*
sam 18 oct 20h30, Grand Théâtre